Nouvelles de la

Commission Internationale pour l'Histoire des Villes

Bologna, août 1990

N. 10

17e Congrès International des Sciences Historiques Madrid, 26 août - 2 septembre 1990

I. Rapport

Francesca Bocchi

LA FONDATION DES VILLES:
ROLE DE LA REGLEMENTATION ET DU
POUVOIR
(XIIe-XIXe siècles)

II. Activités de la Commission

Le président S. Vilfan Le viceprésident Th. Riis

Pour l'édition Fr. Bocchi

Francesca Bocchi

LA FONDATION DES VILLES: ROLE DE LA REGLEMENTATION ET DU POUVOIR (XIIe-XIXe siècles)

Dans cet exposé, nous nous proposons d'analyser les motifs déterminants de la fondation des villes ou de l'élargissement de celles qui existaient déjà. On se servira des études nationales et régionales des membres de la Commission Internationale pour l'Histoire des Villes.

L'Europe a connu différentes phases d'urbanisation, très différenciées aussi bien dans le temps que dans l'espace: la Méditerranée a vu dans la protohistoire les premières formes d'organisation urbaine, la Baltique les a connues beaucoup plus tard¹.

La plus importante et forte vague d'urbanisation, conçue et planifiée par le pouvoir central, fut réalisée par les Romains qui fondèrent ou refondèrent sur des implantations préexistentes un réseau de villes, dans le cadre d'une politique ayant pour but de garder le contrôle politico-militaire d'entières régions, ne laissant aucune place à l'initiative locale. Ce fut justement sur ce réseau de municipia et de colonies que surgirent les nouvelles institutions qui ont donné naissance à l'Europe moderne après la crise de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age². Ce furent également les Romains qui diffusèrent à toutes les échelles le plan à mailles orthogonales s'inspirant de la grande tradition grecque d'Ippodame de Milet, laquelle à son tour s'insérait dans le cadre plus vaste d'une tradition millénaire, allant de la Mésopotamie à l'Egypte, à la Chine et à

¹ H. Clarke, A. Simms, Towards a comparative history of urban origins, in H.B.Clarke, A.Simms (éds.), The Comparative History of Urban Origins in Non-Roman Europe: Ireland, Wales, Denmark, Germany, Poland and Russia from the Ninth to the Thirteen Century, Oxford, B.A.R., 1985, p.669-714.

² G. A. Mansuelli, Roma e le province. Topografia, urbanizzazione, cultura, Bologna 1985.

l'Amérique précolombienne³. Après la crise de l'Antiquité tardive, l'Europe centro-occidentale, la France et l'Angleterre actuelles prirent de l'avantage sur les autres régions, justement à cause de la présence des solides structures urbaines déjà expérimentées et implantées par les Romains, capables d'affronter la crise avec de plus grandes possiblités de reprise, de telle façon qu'elles épuisèrent leur poussée colonisatrice et démographique au cours des XIIe-XIVe siècles, tandis que dans les pays septentrionaux et dans l'Europe orientale eut lieu une nouvelle et forte vague d'urbanisation au bas Moyen Age et à l'époque moderne.

Je voudrais maintenant proposer un schéma des principaux modes, buts et temps de la fondation de villes du le moyen âge au XIXe siècle.

1. Nouvelles fondations comme instrument de normalisation et d'affermissement politique.

Ce fut un instrument très utilisé dans toutes les époques. Un exemple assez significatif en est l'activité déployée dans la guerre de reconquête de la péninsule ibérique, réalisée par les souverains chrétiens vis-à-vis des gouvernements islamiques. Cela demanda un effort considérable de la part des dynasties des couronnes de Castille, d'Aragon et du Portugal entre le XIe et le XIVe siècles, où se manifestèrent à la fois l'effort pour rétablir un ordre politique et celui pour construire des structures économiques à même de le soutenir. La conquête et la colonisation des "extremaduras"4 fournit un exemple très instructif où, après la chute de Tolède en 1085, en effet les souverains commencèrent à organiser l'économie de la région non seulement en lui fournissant de nouvelles bases démographiques, mais aussi en redessinant complètement la capitale elle-même dans ses structures économiques et sociales. Tolède à la fin du XIe siècle, devint une ville nouvelle, grace à un changement de la population dû à l'émigration de la plupart des Musulmans (mais les Mozarabes, trait

³ G. Fasoli, Città e storia delle città, in Topografia urbana e vita cittadina nell'alto medioevo in occidente, Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo, XXI, Spoleto 1974, p. 15-38.

⁴ M. A. Ladero Quesada, *Toledo en época de la frontera*, in "Anales de la Universidad de Alicante", 3(1984), p. 71-98.

d'union entre la culture islamique et la culture occidentale, restèrent⁵), à l'instauration d'un nouveau système économique entraînant des rapports toujours plus étroits entre la ville et son territoire agricole, à l'élaboration d'un système juridique ayant pour base l'ancien droit visigoth déjà bien expérimenté, mais aussi l'octroi de nouveaux privilèges à toute la population. Tolède donc dans l'amalgame qui le caractérisait, dans sa réalité composite, s'était tout à fait renouvelé, plus pour ce qui concerne les hommes et leur système de vie que pour les structures matérielles: l'alcazar continua à remplir ses fonctions militaires et la mosquée fut transformée en cathédrale. Aujord'hui la plus grande partie de la structure urbaine actuelle est encore celle qui s'était formée à l'époque islamique. Le modèle tolédan s'est répandu dans la péninsule, mais il est valable avec de très fortes particularités dans tous les cas, comme pour Saragosse au début du XIIe siècle, et pour les grandes villes du sud, conquises pendant les siècles suivants, telles que Séville, Cordoue, Murcie ou Valence, et même pour Grenade, à la fin du XVe siècle6.

La reconquista toutefois s'est manifestée non seulement à travers une restructuration du réseau urbain préexistant, mais aussi à travers nouvelles fondations, le repeuplement et l'organisation territoriale des villes, qui devinrent un instrument d'ordre civil, militaire et économique.

Si les Musulmans de la péninsule ibérique durent quitter les villes - la plupart continua à habiter les campagnes, garantissant aussi le travail et la production agricole, au moins jusqu'à la révolte de 1264-66 - une autre population islamique, cette fois victorieuse, instaura un empire où les villes eurent une influence considérable sur le développement économique, social et politique du territoire. Je me réfère aux Turcs qui au XVe siècle avaient conquis le Sud-Est européen. En réalité plus de 200 localités, désignées dans les documents ottomans comme villes à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, représentaient surtout des villes moyennes, avec un nombre restreint de grandes villes. Constantinople, la capitale, sera jusqu'au XIXe siècle, avec son demi-million d'habitants, la plus grande ville d'Europe, où l'existence de plusieurs nationalités et religions - surtout musulmane et chrétienne - donne à la ville sa

⁵ R. Pastor, Problèmes d'assimilation d'une minorité: les mozarabes de Tolède (de 1085 à la fin du XIIIe siècle), in "Annales E.S.C.", 1970, p. 351-390.

⁶ L. M. Villar Garcia, La estremadura castellano-leonesa. Guerreros, clérigos y campesinos (711-1252), Valladolid 1986.

caractéristique cosmopolite. Dans les Balkans la vie urbaine a connu donc une indéniable continuité dans le développement: on a bâti aussi quelques villes purement musulmanes comme Sarajevo et Novi Pazar en Yougoslavie⁷ et Tatar Pazardjik en Bulgarie⁸. D' autres villes de tradition ancienne, comme Thessalonique et Larissa, même avec les transformations dues au changement politique et à la pénétration de l'élément islamique, ont joué un rôle administratif important, surtout parce que les transformations les plus importantes ont eu lieu plutôt avant la conquête turque. En effet, dans la région, qui auparavant constituait l'empire byzantin, un grand nombre de villes, héritage de l'Antiquité tardive, ont connu des périodes de crise (XIe-XIIIe siècles), dues aux invasions et à l'installation des peuples différents : l'état à été militarisé avec la transformation de plusieurs villes en castra (pyrgoi)⁹ - phénomène commun dans toute l'Europe, bien que les conditions soient différentes - où la population pouvait se réfugier.

Dans l'Europe septentrionale aussi la politique de colonisation et d'affermissement du pouvoir a été réalisée grâce à la fondation de nouveaux établissements urbains. Dans le cadre de l'activité politico-économique de la fin du moyen âge, l'on doit considérer les déplacements, par rapport à des implantations plus anciennes, dans des endroits très proches de ceux d'origine des villes danoises situées sur les côtes de la péninsule scandinave, à l'embouchure des fleuves provenant de la Suède centrale¹⁰. Ce fut toutefois surtout aux XVIe et XVIIe siècles que dans la Suède septentrionale et en Finlande, dépendant de la couronne suédoise, eurent lieu de nombreuses fondations nouvelles planifiées par le gouvernement central, même dans le but d'en promouvoir le développement économique. Un nombre élevé de ces fondations, nées par décrets gouvernementaux, mais sans une réelle volonté locale, surtout en Finlande, ne furent pas toujours couronnées de succès, aussi parce que le souverain avait

⁷ D. Kovacevic-Kojic, *Gradska naselja srednjovieskovne bosanke drazve*, (Les aglomerations urbaines dans l'état médiéval bosniaque), Sarajevo 1978.

⁸ N. Todorov, La ville balkanique aux XVe-XIXe siècles. Développement socio-économique et démographique, Bucarest 1980.

⁹ V. B. Papoulia, *Stadt und land in Bysance*, Actes du IIe congrès International des Etudes du Sud-Est Européen, II, Histoire, Athènes 1972, p. 209.

¹⁰ A. Andrén, Den urbana scenen. Städer och samhälle i det medeltida Danmark, Bonn-Malmö 1985; Th. Riis, The Typology of Dansh Towns, in "Storia della Città", 18(1981), p. 117-136.

accordé des droits exclusifs de commerce à quelques villes, qui eurent ainsi la possibilité d'élargir leur économie, tandis que les autres ne

purent pas avoir d'activité économique adéquate11.

La même politique d'utilisation de la fondation de villes nouvelles pour rétablir l'ordre stratégique, économique et politique fut suivie par les tzars russes dans l'Ukraine du Sud, après les traités de paix russo-turcs (1774 et 1791). A la fin du XVIIIe siècle l'empire russe atteignait enfin les mers méridionales. L'organisation du nouveau territoire demanda une capitale fonctionnant bien (d'abord Jekaterinoslav sur la rive gauche du Dnepr en 1776, et ensuite Dnepopetrowsk sur la rive droite), pour laquelle fut créée une grande usine textile pour la production de draps pour l'armée, garantissant une possibilité de travail pour la main d'oeuvre. Telle installation donna ensuite naissance à un quartier industriel. Mais même le territoire de ce vaste pays fut bientôt doté de villes nouvelles (vers la moitié du XIXe siècle il y en avait presque 50), qui eurent un développement très rapide, enrichies par la présence de gens appartenant à des nations différentes. Quelques-unes de ces villes devinrent importantes, telle Odessa qui se développa comme centre du commerce céréalier et comme centre culturel très peuplé, Nikolaiev avec ses chantiers navals et Sebastopol port militaire¹².

2. Nouvelles fondations comme instrument pour l'accroissement démographique et les activités économiques.

C'est le cas de presque toutes les fondations du moyen âge (XIIe-XIIIe siècles) de l'Allemagne (ducs de Zähringen), de la France (bastides), de l'Italie (borghifranchi, villenove, terremurate, terrenuove, villefranche), de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Vieille Castille dès la fin du XIe siècle, c'est-à-dire de toutes les régions où le

¹¹ E. Jutikkala, Town Planning in Sweden and Finland until the Middle of the Ninteenth Century, in "The Scandinavian Economic History Review", XVI, 1, 1968, p. 19-46; B. Ericsson, De anlagda städerna i Sverige ca. 1580-1800 (Urbaniseringprocessen i Norden, 2 De anlagte steder pà 1600-1700-tallet, Trondheim 1977; M. Hietala, Services and Urbanisation at the Turn of the Century. The Diffusion of Innovation, Helsinki 1987.

¹² E. I. Druzinina, Entstehung der Stadte in Neurussland im 18. Jahrhundert, rapport à la Commission Internationale pour l'Histoire des Villes, Helsinki 1987.

développement économique provoqua une augmentation de la population des villes les plus grandes, et cela rendit nécessaire une plus grande exploitation des ressources agricoles réalisée grâce à la concession de franchises et de privilèges particuliers pour ceux qui étaient disposés à s'établir dans des centres ruraux construits exprès presque tous avec plan en échiquier très régulier - qui plus tard sont

devenus des villes de plus grandes dimensions.

Dans ces fondations le pouvoir central a joué un rôle de premier plan, même si ces institutions furent très différentes d'une région à l'autre: en Italie ce furent les communes¹³; en France le roi et surtout les grands seigneurs locaux 14; dans les pays allemands, dont l'Autriche faisait partie, l'empereur tant qu'il eut la force d'imposer sa politique, et enfin les princes territoriaux qui réussirent à obtenir des privilèges, ayant pour but de soustraire à l'empire la gestion des nouvelles fondations, en vertu de leur propre puissance et pour soutenir leur position envers le Reich¹⁵; en Bohême c'était surtout le roi Premysl Otakar II qui, dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, fonda un réseau de villes tchèques pour en faire des centres économiques, administratifs et militaires 16; dans les Pays Bas ce furent les grands feudataires, le comte de Hollande et d'autres seigneurs locaux qui bâtirent les nouvelles villes pour assurer la défense du territoire et pourvoir à la construction et au maintien des digues¹⁷; en Flandre aussi les comtes favorisèrent le développement économique en fondant des villes portuaires tout le long de la côte¹⁸; en

¹³ G. Fasoli, *Ricerche sui borghifranchi dell'alta Italia*, in "Rivista di Storia del Diritto Italiano", XV(1942).

¹⁴ J. Le Goff, L'apogée de la France urbaine médiévale. 1150-1330, in Histoire de la France urbaine, II, La ville médiévale, Paris 1980. C'est le même pour la Catalogne: J.M.Font i Rius, Cartas de población y franquicia de Cataluña, voll. 3, Madrid-Barcelona, 1969-1983.

¹⁵ Oesterreichisches Städtebuch, éd. A. Hoffmann, O. Pickl, voll. 7, Wien 1968-1988; Oesterreichischer Städteatlas, Ludwig Boltzmann Institut für Stadtgeschichtsforschungen, Linz-Wien 1982-83, 18 villes.

¹⁶ J. Kejr, Les priviléges des villes de Bohême depuis les origines jusqu'aux guerres hussites (1419), in Les libertés urbaines et rurales du XIe au XIVe siècles, Bruxelles 1969, p. 127-160.

¹⁷ P. A. Henderikx, *Nieupoort*, "Historische Stedenatlas van Nederland", Delp, sous presse.

¹⁸ A. Verhulst, Initiative et développement économique en Flandre au XIIe siècle; le rôle de Thierry et de Philippe d'Alsace (1128-1191), in

Allemagne, dans le territoire compris entre l'Elbe et l'Oder, ce furent les intérêts de la société féodale, sur lesquels pesaient aussi les intérêts économiques et commerciaux des villes hanséatiques, qui donnèrent naissance à de nouveaux centres¹⁹.

Une des caractéristiques des villes nouvelles fut l'attribution du droit de marché (beaucoup d'entre elles le rappellent dans leurs toponymes), si bien que la place, c'est-à-dire la structure économique la plus importante dans un lieu destiné au marché, fut toujours placée au centre de l'échiquier urbain, équipée de structures adéquates à l'échange des marchandises, surtout en Allemagne, en Autriche, en Pologne. En Italie cet élément est moins évident, puisque le rôle économique marchand fut conservé par les villes hégémones qui préférèrent laisser aux nouvelles fondations le rôle de structures pour le peuplement des campagnes, pour l'exploitation agricole et pour la défense du territoire.

Une réflexion à part méritent les nouvelles fondations de la Silésie, de la Prusse de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, où au moment de la plus grande expansion économique au moyen âge le pouvoir central favorisa, appuyé par la riche bourgeoisie - si on peut l'appeler ainsi - la formation de nouveaux centres, dans lesquels furent logés les plus pauvres et les marginaux, en soulageant ainsi les villes les plus grandes, qui auraient dû leur procurer la nourriture et le travail. Dans les villes nouvelles purent s'implanter ces artisans qui exerçaient des activités malsaines et polluantes ou ceux qui avaient des installations techniques encombrantes (c'est le cas bien connu de Murano où, à la fin du XIIIe siècle on déplaça les verreries de Venise), sans compter d'ailleurs que, vu l'appartenance sociale des nouveaux habitants, la main d'oeuvre y était abondante et à bon marché. De plus les souverains et les propriétaires des terres d'où provenaient les

"Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer", Groningen 1967, p. 227-240.

¹⁹ E. Müller-Mertens, Bürgerlich-städtische Autonomie in der Feudalgesellschaft. Begriff und geschichlitche Bedeutung, in Autonomie, Wirtschaft und Kultur der Hansestädte, Hansiche Studien, VI, K. Fritze, E. Müller-Mertens, W. Stark éds., Weimar 1984, p. 11-34; Ch. Higounet, Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Age, Paris 1989..

nouveaux habitants gardaient presque tous les droits dont ils

jouissaient auparavant²⁰.

Dans l'essor colonisateur des gouvernements centraux on doit comprendre les fondations de la couronne anglaise dans l'Ulster (Londonderry au début du XVIIe siècle, mais dans le territoire irlandais la vague de villes nouvelles réalisées par les souverains anglais avait un précédent au XIIe siècle), qui ne diffèrent point de celles que l'on a eues en Amérique et au Canada, en appliquant les structures matérielles bien expérimentées des plans en échiquier des

bastides et des borghifranchi italiens21.

Dans le même éventail de problèmes on doit inclure aussi les fondations nouvelles de la Sicile au cours du XVIe siècle, qui constituèrent un phénomène intense de peuplement (environ 120 centres au cours du siècle). Elles furent réalisées par la noblesse et la riche bourgeoisie propriétaires d'énormes domaines, qui avaient besoin de main d'oeuvre pour devenir productifs. Le baron obtenait du roi d'Espagne - dont dépendait alors la Sicile la licentia populandi, contre paiement d'une somme. Cette concession lui permettait d'exercer les droits publics qui auraient dû être la prérogative du pouvoir central: fonder et construire la ville, accorder des franchises aux habitants pour les rappeler d'autres endroits, exercer la jurisdiction publique. En échange il acquérait le droit de siéger au parlement et, s'il l'avait déjà, de jouir d'un vote supplémentaire. Il s'agit d'implantations privées où les rapports entre le propriétaire et les paysans étaient réglés par de véritables pactes agraires, ayant toutefois dans la présence de la structure urbaine, même de dimensions considérables, un élément qualifiant. En général il s'agissait de structures en échiquier, avec la place centrale où, à côté de l'église, se trouvait le palais du baron. Après le tremblement de terre de 1693 qui détruisit la Sicile, quelques villes domaniales (Catania, Noto, Ragusa et d'autres) furent entièrement reconstruites selon des plans urbains modernes, quelquefois dans des endroits différents. De la même façon on déplaça les villes féodales d'Avola et Grammichele de leurs lieux d'origine, en les reconstruisant, toujours

²⁰ A. Czacharowski, Das Problem der "Neustädte" in den polnischen Gebieten im Mittelalter, rapport à la Commission Internationale pour l'Histoire des Villes, Helsinki 1987.

²¹ S. Reynolds, An Introduction to the History of English Medieval Towns, Oxford 1977; R. J. Hunter, Ulster Plantation Towns 1609-41, in B; Harlness, M. O'Dowd éds., The Towns in Irland, "Historical Studies", XIII, Belfast 1981.

sur les terres du seigneur, suivant des planimétries radiales très complexes²².

Plus ou moins à la même époque et de la même façon se passèrent les choses dans la Pologne orientale, où les trois quarts des villes de fondation nouvelle entre les XVIe et XVIIIe siècles furent construites par des magnats et par des nobles détenteurs de grands domaines dans le but de peupler les campagnes et d'y tenir liée la main d'oeuvre nécessaire à leur exploitation. Eux aussi, ils obtenaient du souverain les droits de créer des foires et des marchés et la concession des statuts qui non seulement réglaient la vie à l'intérieur des communautés, mais qui leur consentaient d'obtenir des profits considérables de l'entreprise, une fois surmonté les frais énormes de l'initiative. Pour la construction de ces nouvelles villes privées l'on invita des architectes d'Italie, de France, de Hollande, porteurs de connaissances théoriques et d'expériences pratiques déjà sûres²³.

Outre l'activité de peuplement dans un but agricole, beaucoup d'implantations furent réalisées par les pouvoirs centraux dans le but d'exploiter aussi le territoire du point de vue minier, ce qui était arrivé au Moyen Age en Bosnie et en Serbie, même si les sources parvenues sont insuffisantes pour comprendre les mécanismes de cette politique²⁴. Par contre résultent beaucoup plus claires les interventions réalisées dans la région minière de la Saxe avec son grand nombre de villes de l'Erzegebirge²⁵. Quelque fois on a eu un développement désordonné et de courte durée comme au XVe siècle, lié a la découverte de métaux nobles. Mais à partir du siècle suivant on commença à programmer un développement beaucoup plus ordonné comme dans la région métallifère de la Forêt Noire où le duc du Würtenberg Frédéric Ier en 1597 fonda Freudenstadt pour exploiter les mines d'argent.

²² E. Guidoni, A. Marino, Storia dell'urbanistica. Il Seicento, Roma-Bari 1979, p. 64-70 et 453-464.

²³ A. Wyrobisz, Rola miast prywatnych Polsce XVI i XVII w., (Le rôle des ville prives en Pologne au cours des XVIe et XVIIe siècles), "Przeglad Historyczny", 1974; M. Bogucka, H. Samsonowicz, Dzej miast i mieszezanstawa w Polsce przedrosbierowej (Histoire des villes et des habitants en Pologne avant la partition), Wroclaw 1986.

²⁴ D. Kovacevic-Kojic, Relazioni fra i centri minerari e le campagne in Serbia e Bosnia nel medioevo, in "Storia della Città", 36(1986), p.91-94.

²⁵ Handbuch der historischen Stätten Deutschlands, Band 8: Sachsen, éd. W. Schlesinger, Stuttgart 1968, pp. 320-323; Werte der deutschen Heimat, Buchreihe im Akademie Verlag, 11, Berlin 1967, pp. 33-55.

On peut constater aussi d'importantes interventions réalisées au XVIIe siècle par la couronne suédoise dans les districts miniers de Svealand et de Falun, non seulement dans le but d'encourager la production - ce fut le cuivre qui permit de financer les guerres qui firent de la Suède une grande puissance - mais aussi comme instrument de contrôle politique. Falun fut la première ville industrielle de la Suède, complètement renouvelée en 1646 avec un grand plan en échiquier, au centre duquel se trouvait une place de grandes dimensions, avec la mairie et l'église. En général, dans la fondation des villes en Suède c'était la couronne qui prenaît toute décision concernant l'urbanisme: elle concédait le sol et imposait des statuts. De manière absolue l'on pouvait décider son déplacement, qui pouvait se faire sans interventions trop coûteuses, du moment que les constructions étaient toutes en bois²6.

Des villes minières françaises, liées à l'extraction du fer et du charbon, qui au XIXe siècle constituaient les matières premières pour le développement industriel, furent promues par les ministres de la couronne. Même le bassin houiller d'Aveyron, actif entre 1825 et 1860, donna naissance à un établissement pour lequel fut trouvée une population ouvrière pour la plupart composée de paysans et d'émigrants italiens. L'industrialisation donna une forte impulsion à la formation d'implantations nouvelles dans la région saxonne et thuringienne²⁷.

A l'intérieur de l'empire au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles beaucoup d'implantations sont devenues des villes sous l'impulsion d'entrepreneurs énergiques, qui ont activé des productions industrielles spécialisées, en employant de la main d'oeuvre immigrée à cause des guerres de religion, comme on dira plus loin à propos de la ville de Frankenthal dans le Palatinat.

Même pour le développement de l'industrie textile on a crée des villes nouvelles, en tant qu'éléments de réalisation d'une politique de reconstruction après les nombreuses guerres qui ont bouleversé l'Europe à l'âge moderne et en tant que débouché économique pour la population. On en réalisa un peu partout et - sauf en Angleterre, où les grandes villes de la révolution industrielle se sont agrandies par elles-mêmes - toujours promues par les pouvoirs centraux. On connaît

²⁶ B. Ericsson, Bergsstaden Falun 1720-1769, Uppsala 1970.
27 M. Crubellier, Les citadins et leurs cultures, in Histoire de la France urbaine, IV, La ville de l'âge industriel, dir. par M. Agulhon, Paris 1983, p. 398-410.

dès la fin du XVIII^e siècle l'établissement industriel (fabriques et maisons pour les ouvriers) de S.Leucio, près de Naples, pour le travail de la soie, mais aussi quelques nouvelles villes bâties dans la Grande Pologne, dans la Russie méridionale eurent leur caractéristique principale dans les installations industrielles textiles.

L'activité économique liée aux commerces vers les Amériques a produit, outre l'accroissement énorme de Séville, un essor de fondations des villes sur les côtes atlantiques, surtout au nord de Sétubal, dans l'Algarve et dans les îles britanniques. Le port du Havre aussi, fondé par François Ier en 1517 (en 1520 fut commencée aussi la construction de la ville) avait pour but de protéger militairement le commerce atlantique. D'autres implantations mineures, liées au développement du commerce avec les pays coloniaux, eurent lieu en Bretagne par initiative privée, comme Lorient lié à la Compagnie des Indes. La perte des Indes en 1763 en détermina la décadence, et la ville fut achetée ensuite par le roi Louis XVI.

3. Nouvelles fondations comme instrument de défense.

La grande vague d'urbanisation médiévale du XIIe au XIVe siècle eut plusieurs raisons: on a déjà indiqué la nécessité du peuplement, la mise en culture des régions conquises et l'affermissement du pouvoir. Un autre aspect qui doit être considéré, dans le domaine de la politique territoriale menée alors par ceux qui détenaient les pouvoirs publics, est celui concernant le contrôle militaire des routes, des canaux et de toute autre voie de communication, contrôle effectué justement grâce à la fondation de nouveaux centres, qui permettaient non seulement l'organisation des services autour des communautés de ceux qui réalisaient l'exploitation agricole du territoire, mais aussi de fixer à la terre et au lieu où elle habitait une population qui, en cas de nécessité, pouvait être appelée à défendre le territoire²⁸. Ce sont surtout les communes italiennes et les villes hanséatiques qui ont déployé une activité de fortification des villes nouvelles, dans le but justement de créer un réseau de structures qui pouvaient permettre une défense avancée de la ville. Mais au Danemark et en Irlande aussi certaines villes furent bâties pour contrôler le passage des détroits de la mer, comme en Catalogne pour le contrôle des cols des Pyrénées. Et même plus tôt, à

²⁸ F. Bocchi, Attraverso le città italiane nel medioevo, Bologna 1987.

partir du Xe siècle, un réseau de villes et de fortifications fut bâti dans la Russie centrale pour protéger les frontières de la principauté de Kiev²⁹, politique qui s'est poursuivie après la formation de l'état russe (XVIe-XVIIIe siècles), lorsque le gouvernement fonda des forteresses dans ses territoires périphériques du sud et de l'ouest, dont un grand nombre évolua en villes.

Ce fut surtout au XVIIe siècle que fut réalisée une politique de fortification des villes anciennes et nouvelles, c'est-à-dire quand le système de faire la guerre avait profondément changé à cause de l'utilisation d'armes à feu à longue portée. Les canons ont changé le visage des villes: dans celles de plus ancienne formation la partie centrale fut isolée des bourgs qui avaient poussé tout autour, pour permettre le tir des canons des structures défensives. Avec les bourgs adossés aux murailles médiévales, l'on sacrifia aussi les courtines qui, par leur verticalité et leur faible épaisseur, auraient pu être facilement percées même par une faible décharge d'artillerie. A leur place l'on bâtit des remparts, des terre-plains et bien d'autres structures complexes, ainsi que l'on peut voir à Lucques où elles sont encore conservées. Sur le problème d'une nouvelle fortification des villes ont réfléchi aussi des artistes comme Francesco di Giorgio Martini, Albrecht Dürer et Daniel Speckle³⁰.

Outre la restructuration du système défensif urbain - qui en quelques cas fut accompagnée d'expansions tellement vastes qu'elles constituaient presque des villes nouvelles à l'intérieur des villes anciennes - on assista à la fondation de plusieurs villes-forteresses, précisément dans le but de créer des points de défense particulièrement solides dans des endroits d'intérêt stratégique, comme les frontières ou près du passage des détroits, comme au Danemark. La Baltique, la Mer Noire, l'Atlantique furent fortifiées: l'Europe entière - depuis Hamina en Finlande jusqu'à La Vallette à Malte - entre le XVIe et le XVIIIe siècles fut intéressée à ce phénomène, dont la réalisation fut confiée à des architectes particulièrement expérimentés dans l'élaboration d'implantations en forme d'étoile, à l'intérieur desquelles s'articulait le réseau des routes qui avait cependant perdu la structure classique à mailles carrées ou rectangulaires qui s'était imposée dès l'Antiquité.

²⁹ M. N. Tichomirov, *Drevnerusskie goroda*, Moskva 1956, p. 10-24. 30 A. Dürer, *Unterricht von der Befestigung der Städte, Schlösser und Flecken*; D. Speckle, *Architektur von Vestungen*, Strassburg 1589.

L'empereur Charles V a réalisé le grand réseau de fortifications dans la Méditerranée. En ce qui concerne l'Italie méridionale, elles ont intéressé la plupart des structures existant dès l'époque de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen et sur lesquelles même les Anjou avaient effectué des interventions. Il y eut cependant aussi quelques fondations nouvelles, comme celle de Carlentini en Sicile (1551), qui fut construite comme forteresse impériale, mais aux dépenses de la population locale. Pour garantir l'élément principal de la défense, qui était la présence de la population résidente, l'empereur obligea les habitants du vieux centre (Lentini) à s'installer dans le nouveau, concédant des franchises et des terrains de construction. Ce fut une opération de pouvoir qui d'un côté suscita le consensus des plus pauvres et des misérables qui vinrent même des contrées voisines, et de l'autre rencontra les résistances de la petite noblesse locale et de la bourgeoisie qui n'avaient aucune raison pour se déplacer³¹.

Même celles qui par leur structure, par les convictions, l'idéologie et les élaborations théoriques qui ont guidé ceux qui en ont fait les projets architectoniques et urbains, sont considérées comme des "villes idéales" - par exemple Sabbioneta et Terra del Sole en Italie - eurent la fonction de protéger le territoire. En particulier Terra del Sole s'insère dans le projet général de fortification de l'état des Médicis de Florence, sur lequel se greffent aussi la fondation de Portoferraio dans l'île d'Elbe et le port de Livourne.

Quelques brèves remarques doivent être consacrées à la fondation et à la construction de Palmanova (Frioul), comme exemple d'un phénomène très répandu en Europe, fort semblable à celui de Bourtange, dans la province hollandaise de Groning. Palmanova a été voulue en 1593 par la République de Venise pour défendre sa frontière orientale vers les terres occupées par l'empire. Palmanova a une forme étoilée, situé dans un point stratégique de la frontière qui n'était pas linéaire, offrant une bonne capacité de défense vis-à-vis des technologies, à ce moment-là nouvelles, du canon. Palmanova, malgré ses dimensions, n'a pas été bâti pour être aussi une ville résidentielle, mais seulement un grand instrument de guerre, à tel point qu'à son intérieur les espaces pour les résidences civiles n'étaient pas prévus, mais imaginés seulement comme services pour la garnison. Cette implantation fut utilisée et agrandie, toujours comme forteresse militaire, jusqu'à l'annexion du Frioul au royaume d'Italie (1866),

³¹ E. Guidoni, A. Marino, Storia dell'urbanistica. Il Cinquecento, Roma-Bari 1982.

lorsqu'elle fut convertie à des usages civils, mais encore aujourd'hui la plus grande partie de la surface édifiée est domaniale³².

4. Nouvelles fondations pour des motifs religieux.

On ne considérera pas ici les fondations épiscopales, puisque les évêques en donnant naissance à de nouveaux établissements n'agirent pas en tant que pasteurs d'âmes, mais en tant que seigneurs territoriaux, et en tant que telles, elles rentrent dans les lignes plus générales de développement du thème. Et l'on ne prendra pas non plus en considération les implantations nées à l'âge moderne autour des sanctuaires particulièrement vénérés (Lorette, Lourdes), bien que il y ait eu des phénomènes de spéculation d'une certaine importance, puisque ce ne furent pas des fondations ex novo, mais des villes réaliseés par degrés.

Les nouvelles fondations à caractère religieux furent un phénomène plus restreint par rapport à ceux qu'on a présentés plus haut, mais il est très significatif au niveau de certaines regions, comme celles de l'empire, a cause des guerres de religions. En tout cas les phénomènes démontrent encore une fois comment le pouvoir central a utilisé la fondation de nouvelles villes en tant qu'instrument de normalisation du territoire.

Tout d'abord il faut signaler les villes qui ont grandi ou qui ont été bâties sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle au XIe et XIIe siècles, aussi bien en Castille (Burgos, Leòn, Santiago) qu'en Aragon et en Navarre (Estella, Jaca, Pampelune). La construction de ces villes n'avait pas seulement le but d'assurer des services aux pèlerins (hôpitaux, auberges, logements), mais elles garantissaient aussi le contrôle des routes des Pyrénées, l'aménagement des territoires, de leurs populations et de leurs régimes économiques³³.

Des fondations à caractère religieux eurent lieu dans plusieurs régions de l'Europe centrale: la Saxe, le Württemberg, le Palatinat, la Rhénanie, la Bohême, la Pologne, le Danemark et la Belgique. Un exemple particulierèment significatif est celui de Frankenthal, projecté avec emplacement urbain de dimensions considerables, proclamée

³² L. Di Sopra, *Palmanova. Analisi di una città-fortezza*, Milano 1983.

³³ L. Vàzques de Parga, J. M. Lacarra, J. Urìa, Las peregrinaciones a Santiago de Compostela, voll. 3, Madrid 1949; J. Passini, Villes médievales du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (de Pampelune à Burgos). Villes de fondation et villes d'origine romaine, Paris 1984.

ville en 1577 par le prince electeur Johann Casimir. S'y établiront des communautés réformées de Hollandes, les Wallons, les francophones de la Lotharingie qui ont crée une industrie manufacturière de produits de luxe, caractèristique de leur pays d'origine (tapisserie, tissage de laine et soie, orfévrerie). Nous avons aussi un autre exemple dans le Sud de la Bohème avec la ville de Tàbor, fondée par les Hussites au commencement de la guerre (1419) comme forteresse sur les ruines de la vieille Hradiste qui après a évolué en normale ville médiévale³⁴.

Après 1685, beaucoup de villes prussiennes ont été agrandies par la construction de nouveaux quartiers ou s'installèrent les Huguenots.

En Pologne les fondations à caractère religieuse furent le résultat de la mentalité "baroque" de la noblesse polonaise qui créa des centres appelés Calvaires, qui avaient un monastère au centre et de différents parcours marqués par des chapelles reproduisant la Via Crucis. Dans de tels établissements, destinés à la dévotion des pèlerins, se développa la classe sociale urbaine qui tirait son profit du mouvement des personnes: ceux qui étaient préposés au ravitaillement, aux services hôteliers, à l'habillement. De toutes ces fondations, comme de toutes les fondations privées, les souverains tiraient de considérables profits, sous forme d'impôts³⁵.

Au Danemark deux villes, Friedrichstadt et Christiansfeld, doivent leur origine à des facteurs religieux: la première en 1619-20 fut appelée ville de tolérance, c'est-à-dire autorisée à recevoir plusieurs communautés religieuses, tandis que la seconde fut construite selon l'initiative du gouvernement danois en 1772-73, dans le but non seulement d'offrir l'hospitalité à une communauté religieuse et à des particuliers, mais aussi pour favoriser une communauté qui jouait un rôle très important dans les colonies. Par ces dispositions, permettant de surmonter les difficultés dues à la religion, l'on tendait aussi à remèdier à une crise démographique, ce qui se fit en attribuant le

³⁴ M. Polìvka, Tabor in der tschechischen Geschichte (en tchéque), "Husitsky Tabor", 2(1979); M. Drda, Die urbanistische Tradition in der Anlage des mitteralterlichen Tabor (en tchéque), "Husitisky Tabor", 6-7(1983-84), pp. 7-46.

³⁵ M. Bogucka, Polish towns between the 16th and 18th centuries, in J.K.Fedorowicz éd., A Republic of Nobles. Studies in Polish History to 1864, Cambridge 1982.

statut de ville de tolérance par exemple à Fredericia, une villeforteresse qui avait des difficultés à démarrer³⁶.

5. Les agrandissements des capitales comme expression de volontés politiques.

L'accroissement urbain s'est exprimé aussi dans des formes différentes des fondations nouvelles, non seulement dans les pays fortement urbanisés déjà avant le XVIe siècle, mais aussi grâce à la fondation de nouveaux quartiers attentivement projetés, qui parfois redoublèrent la surface occupée par la ville. Ce furent presque des véritables villes satellites, avec leurs privilèges et leurs droits particuliers, comme ce fut le cas de Cracovie et de Prague déjà au XIVe siècle, ou de Copenhague au XVIIe siècle. Mais aussi au moyen âge il existait des villes qui, à l'epoque du fort développement économique, ont connu des agrandissements importants, comme Novgorod en 1097, lorsque, après un incendie de trois jours, on bâtit le quartier du marché: il est dommage que la chronique de la ville ne nous explique pas le rôle de l'assemblée, ou à qui appartenait le sol sur lequel le grand quartier en échiquier a été bâti37. On a plus d'informations à propos de Bruges³⁸ et de Brescia³⁹ au XIIIe siècle, qui ont connu des agrandissements importants, conçus avec grande rigueur, où il y a eu de fortes spéculations de la part des entrepreneurs et des propriétaires locaux et celles-ci furent aussi importantes - toute dimension gardée - que celles qui se sont produites dans les grandes villes d' Europe entre les XVIe et XVIIIe siècles.

³⁶ Th. Riis, Le pouvoir central et les villes du Danemark, XVe-XVIIIe siècles, in Th. Riis, P. Stromstad éds., Le pouvoir central et les villes en Europe du XVIe siècle aux débuts de la révolution industrielle, Byhistoriske Skrifter, Copemhague 1987.

³⁷ H. Birnbaum, Lord Novgorod the Great, Columbus (Ohio) 1981, p. 133.

³⁸ J. De Smet, *De evolutie van het Brugse stadsgebied*, in "Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis 'Société d'Emulation' te Brugge", C (1963).

³⁹ E. Guidoni, Appunti per una storia dell'urbanistica nella Lombardia tardo-medievale, in Lombardia. Il territorio, l'ambiente, il paesaggio, I, Milano 1981, p. 118-136.

L'une des caractéristiques fondamentales de cette activité urbaine, qui demanda un remarquable effort au niveau économique et au niveau du projet, fut de s'adresser surtout aux villes qui étaient ou qui seraient appelées à jouer le rôle de capitale d'un état, ou de centres de grande attraction économique et qui devaient donc être à même de fournir non seulement des services à l'organisation de l'état en plein essor à l'âge moderne, mais aussi d'être représentatifs et d'offrir des terrains à bâtir à la noblesse et aux classes montantes qui gravitaient autour de la cour. Un exemple significatif et précoce de cette activité urbaine est fourni par l'expansion réalisée à partir de 1494 à Ferrare, à ce moment-là capitale de l'état des Este, siège d'une cour de la Renaissace de grande vigueur. Ce fut une expansion qui tripla la surface urbanisée de la ville, qui permit de construire une nouvelle ligne de défense plus loin du coeur de la ville médiévale, où se trouvaient et où restèrent les structures principales, et qui permit à la noblesse et à la riche bourgeoisie de disposer de terrains pour leurs palais. En même temps, bien que reliée harmonieusement à la ville médiévale, le nouvel adjoint fit changer à Ferrare sa propre "échelle" urbaine, en la transformant en une ville moderne, ainsi que beaucoup d'autres qui allaient naître en Europe à partir de cette époque⁴⁰.

Déjà au XVIe siècle, mais surtout aux XVIIe et XVIIIe siècles toutes les capitales européennes transformèrent leur visage: Milan en 1549 fut environné de murs par le gouvernement espagnol; Naples en 1553 fut agrandi par le vice-roi don Pedro de Tolède de plus de 1/8, non seulement dans un but résidentiel, mais aussi dans un cadre d'ordre et de normalisation de la ville pour en consentir un contrôle efficace; Lisbonne en 1513 fut élargi grâce au Barrio Alto, un grand quartier planifié, qui lui faisait prendre un visage plus adéquat au rôle de capitale d'un empire colonial en expansion tel qu'était le Portugal; la même ville au XVIIIe siècle, fut reconstruite par Pombal après le tremblement de terre. L'on pourrait continuer l'inventaire avec le West End de Londres, la New Town d'Edimbourg, la ville nouvelle de Varsovie, Münich du roi Louis de Bavière, et ensuite Bonn, Koblenz, Vienne, Berlin, Paris, Madrid, Stockholm, Anvers, Bruxelles, Zagreb... Toutes les grandes villes européennes devinrent de véritables capitales précisément au cours de ces siècles, ou jetèrent des bases urbaines pour le devenir dans les siècles suivants, chacune avec des modalités et des nuances diverses, mais toutes visant au même

⁴⁰ F. Bocchi, *Uomini e terra nei borghi ferraresi*. Il catasto parcellare del 1494, Ferrara 1976.

résultat: être le miroir d'états et de monarchies très bien organisés, qui favorisaient le processus de centralisation des fonctions administratives et commerciales, en reléguant à un rôle subalterne les autres villes. Partout, pour réaliser ces projets, fut nécessaire la présence d'un pouvoir très fort, capable de les imposer à la propriété privée, comme d'opérer la confiscation du sol urbain sur lequel construire les nouvelles parties de la ville.

Une réflexion toute particulière méritent deux villes bâties pour être des capitales. La première est Smederevo, construite entre 1429 et 1430 par le despote Brankovic, sur le Danube, pour remplacer l'ancienne capitale, prise par les Hongrois. Il s'agissait d'une solide forteresse, s'inspirant de celle de Constantinople, pour faire front à l'offensive turque dans les Balkans, mais c'était également une vraie ville placée au croisement de deux cultures (elle possédait une chancellerie serbe et une autre latine) avec le siège du pouvoir civil et le siège du pouvoir ecclésiastique⁴¹. La deuxième ville, Sankt Petersburg, dont la construction débuta en 1703, fut bâtie pour être la capitale de l'empire russe. Elle répresenta le symbole de la modernisation de l'état réalisé par Pierre le Grand, qui voulait donner à la vieille Russie une empreinte européenne et moderne: le tzar avait emporté avec lui en Russie le plan d'Amsterdam, duquel s'inspirent les canaux de Leningrad. La nouvelle capitale, "occidentale" dans sa conception et dans ses structures, jusqu'au nom - exprimé dans la langue de l'Europe centrale alors en grand essor - était déjà un programme. Elle rencontra de nombreuses résistances dans son affermissement, non seulement à cause des énormes sacrifices demandés à la population en vue de sa construction (corvées et impôts) et de son peuplement, mais aussi parce que, au début, l'on n'en comprit pas la signification politique et cela fit que la construction fut entravée par ceux qui préféraient conserver la tradition russe que le tzar voulait dépasser.

Il ne faut pas oublier en outre que dans le processus d'urbanisation des nouveaux quartiers des capitales se concentraient aussi d'énormes intérêts économiques liés à la spéculation concernant les aires qui de rurales se transformaient en urbaines; à cette urbanisation était intéressée tout particulièrement l'aristocratie.

⁴¹ S. Cirkovic, *Smederevo*, *prestonica srpske drazave* (Smederevo, capitale du despotat serbe), in *Oslobodjenje gradova u Srbiji od Turska 1862-1867 god.* (La libération des villes en Serbie de la domination Turque, 1862-1867), Beograd 1970.

Dans le même but de fournir un cadre significatif de la condition de la monarchie, l'on doit considérer aussi les villes-résidences de la cour, telle que l'Escorial, le palais de Caserta, Versailles, Schönbrunn, Zarskoe Selo, dominées par ces édifices grandioses, qui finissaient par absorber presque tout le reste de l'urbanisation, laquelle ne fournissait que les structures pour le service de la cour.

6. Nouvelles villes de loisir.

L'affermissement des nouveaux quartiers de Bath en Angleterre, de Biarritz en France, de Frazensbad sur l'Eger et des villes d'eau un peu partout en Europe s'explique non seulement par l'évolution des moeurs, mais aussi par la volonté des classes supérieures urbaines d'avoir de convenables lieux de repos, non sans l'intervention de ceux qui tiraient d'énormes profits de la spéculation des bâtiments. Un exemple en est donné par Bath qui en 1740 avait déjà 12.000 visiteurs par an, une donnée qui explique la forte requète de maisons prestigieuses qu'il y eut à partir de ce moment-là. Le renouveau des bâtiments et de l'urbanisation de Bath est dû à un particulier qui interpréta le goût des estivants en donnant naissance à un agréable mélange d'âge antique (dont on conservait les restes dans les bains romains) et de tradition britannique⁴².

7. Conclusion.

La fondation d'une ville, à n'importe quelle époque, a toujours été considérée comme la prérogative de ceux qui avaient la plus grande autorité publique: si dans les fondations les plus anciennes les rites propitiatoires étaient les éléments les plus valorisés et transmis par la mythologie et l' historiographie, il reste néanmoins la présence déterminante d'une autorité qui a pris sur elle la responsabilité de l'organisation de la vie communautaire. Si sur la conformation des structures urbaines, anciennes et modernes, se sont entrelacées des conceptions philosophiques et politiques, des significations religieuses et des symbolismes cosmiques, toutefois ce furent toujours les réalités politico-sociales qui déterminèrent l'exigence d'une ville nouvelle, et,

⁴² R. Neale, Bath 1680-1850: A Social History, London 1981.

en tant que telle, la nouvelle ville, dans son projet comme dans sa réalisation, ne fut jamais abandonnée à elle-même, mais solidement maintenue sous contrôle. Ce contrôle se manifestait de façon concrète aussi chaque fois qu'on avait la nécessité d'intervenir sur cette partie de la ville qui était considérée par excellence comme "publique", c'est-à-dire les murs et leurs fortifications, ce qui fait que dans le haut Moyen Age, lorsque dans de nombreux pays l'autorité publique affaiblie ne fut plus à même de garder les prérogatives et les droits du règne, la construction de nouveaux remparts ou la fortification des vieux ne fut exécutée localement qu'en présence d'un diplôme qui en donnait la possibilité.

La constatation la plus simple, résultant de l'analyse des réalités qui se sont vérifiées dans les différents pays, concerne le cours général de la formation de villes nouvelles, même s'il existe pas mal d'exceptions: pour réaliser une politique de fondations urbaines il était nécessaire que le pouvoir central (ou l'autorité d'où provenait la décision) soit très fort et que le réseau urbain déjà existant soit faible. Là où, au cours de l'Antiquité, l'on avait développé une activité colonisatrice capillaire qui avait permis un peuplement répandu sur tout le territoire et l'affermissement de structures urbaines fortes, la fondation des villes fut un phénomène localisé, utilisé par le pouvoir pour des raisons liées à son rôle (de nombreuses villes fondées à l'âge moderne rappellent dans le toponyme le roi qui les avait voulues, mais il y a aussi des exemples médiévaux) aussi bien en politique intérieure qu'en politique internationale. Parfois ce furent des particuliers qui promurent de nouvelles fondations, mais, s'ils purent le faire, ce fut parce qu'ils avaient une grande capacité "contractuelle" avec les gouvernements locaux ou centraux, et en tout cas, cette activité résultait avantageuse pour l'autorité publique.

En effet, outre la grande vague de fondations de villes à laquelle l'on assista au Moyen Age pour favoriser le peuplement, l'exploitation agricole et la défense militaire du territoire, il y eut une deuxième vague à partir du XVIIe siècle, qui intéressa non seulement l'Europe centrale et septentrionale, où avait manqué l'oeuvre colonisatrice de Rome, mais aussi ces régions, comme la Sicile, où à l'intérieur l'on dut lier à la terre la main d'oeuvre nécessaire pour rendre productifs les grands domaines. Lorsque intervinrent aussi des catastrophes comme l'incendie de Londres en 1666, la destruction de Catane produite par le volcan, les tremblements de terre de Sicile en 1693, de Calabre de 1783, de Lisbonne en 1755, se manifesta de la part du pouvoir une volonté non seulement de reconstruire, mais aussi de renouveler.

Surtout dans la reconstruction des villes féodales, la forte tendance au renouveau urbain mit en évidence l'opposition entre idéologies anciennes et idéologies modernes, entre la vieille féodalité, qui, dans l'exploitation de la terre et dans les troupes de colons dépendants, assouvait son rôle de pouvoir et cette noblesse, proche de la cour et des expériences mûrissant dans le renouveau des capitales, qui essayait d'exprimer son propre essor vers la modernisation à travers des formes urbaines nouvelles et avancées.

II. ACTIVITÉS DE LA COMMISSION

	Présentation par le Président	27
I.	GUIDE	28
II.	Sources	29
III.	BIBLIOGRAPHIES NATIONALES	29
IV.	ATLAS HISTORIQUE DES VILLES	32
V.	RAPPORTS	36
VI.	RAPPORTS NATIONAUX	37
VII.	RÉUNIONS DE LA COMMISSION	38
VIII.	PRÉSIDENTS HONORAIRES	39
IX.	Bureau Élu 1986	39
Χ.	STATUTS	40
XI.	LISTE DES MEMBRES	42

Lors du Xe Congrès des Sciences historiques, tenu à Rome en 1955, il fut décidé de crèer, dans le cadre du Comité International des Sciences Historiques, un groupe de travail se consacrant à l'histoire des villes. Ce groupe de travail est devenu une Commission de plein droit du Comité international lors du XIIe Congrès International des Scieces historiques, tenu à Vienne en 1965. Le 8 mai 1977, la Commission, jusqu'alors înterne, a approuvé le changement de son statut en organisme affilié au Comité International des Sciences Historiques.

L'échange d'informations, ainsi qu'une prise de contacts personnels entre les spécialistes européens, constituaient l'objectif premier du groupe. Toutfois, dès origines, il s'est aussi donné pour tâche la réalisation d'instruments de travail qui faciliteraient la recherche en matière d'histoire des villes européennes. A cet égard, trois projets ont regulièrement occupé ses membres:

1. une collection de documents relatifs aux origines des villes européennes, jusque vers 1250, établis par pays et publiés en trois tomes.

2. un atlas des villes européennes, destiné à illustrer les principaux types de croissance urbaine.

3. une bibliographie de l'histoire des villes européennes, à

paraître par volumes distincts pour chaque pays.

Des nombreuses activités ultérieures ont été ensuite entreprises par la Commission. Quelques résultats en sont présentés dans ce Numéro spécial. L'utilité et la conception générale d'un quatrième projet de longue durée sont en train d'être examinées: une terminologie internationale de l'histoire des villes.

Malgré le changement total des membre effectifs de la Commission, celle-ci a réussi de mantenir, au cours des trentecinq ans après le Congrès de Rome, la continuité de ses projets et de ses travaux. Les données bibliographiques en témoignent.

Le Président: Sergij VILFAN

I. GUIDE

Guide International d'histoire urbaine, I Europe, préparé par la Commission sous la direction de Philippe WOLFF, Membre de l'Insistut de France (Commission internationale pour l'histoire des villes), Éditions Klincksieck, Paris, 544 p.

Contient: Avant-propos, par Philippe WOLFF; La ville antique, par Claude Mossé; La ville byzantine, par Hélène AHRWEILER; Albanie, par Alain DUCELLIER; Allemagne, par Wilfried EHBRECTH; Autriche, par Wilhelm RAUSCH, Karl GUTKAS et Herbert KNITTLER; Belgique, par W. BLOCKMANNS, M. RYCKAERT et A. VERHULST; Bulgarie, par Liliana CHANDANOVA; Danemark, par Henrik M. JANSEN, Thomas RIIS avec le concours de Poul STRØMSTAD; Espagne, par José Maria LACARRA avec la collaboration de José Maria FONT RIUS; Finland, by Eino JUTIKKALA; France, par Philippe WOLFF; Grèce, par Nicolas SVORONOS et Spiros ASDRACHAS; Hongrie, par SZÉKELY György; Irlande, voir Royaume Uni; Islande, par Helgi Skúli KJARTANSSON; Italie, par Gina FASOLI (Rédaction) et 19 auters; Grand-Duché de Luxembourg, par Paul MARGUE; Norvège, par Bjørn SOGNER; Pays-Bas, par C. van de KIEFT, J.L. van der GOUW et G. van HERWIJNEN; Pologne, par Tadeusz ROSLANOWSKI avec la collaboration d'Aleksander GIEYSZTOR, Irena BRYKCZYNSKA; Jósef SZYMANSKI; Portugal, par Jorge GASPAR; Roumanie, par St. PASCU, S. GOLDENBERG, C. FENESAN; K. GÜNDISCH; Royaume Uni - United Kingdom et République Irlandaise - The Irish Republic, by Geoffrey H. MARTIN; Russie (Xe - XVIIe siècles), par N.E. NOSSOV; Suède, par Folke LINDBERG et Rolf HAGSTEDT; Suisse, par Gottfried BOESCH; Tchécoslovaquie: Bohême et Moravie par Jiri KEJR, Slovaquie par Richard MARSINA; Turquie d'Europe, par Robert MANTRAN; Yougoslavie, par Sergij VILFAN; L'histoire des villes d'Europe Occidentale dans le médiévisme soviétique, par Viktor I. RUTENBURG.

II. SOURCES

Elenchus Fontium Historiae Urbanae, Volumen primum, quem edendum curaverunt C. van de KIEFT et J.F. NIERMEJERT (Acta Collegii historiae urbanae Societatis historicorum internationalis), Brill - Leiden 1967, 636 p. - Dfl 178, US\$89.

Contient: Vorwort, Hektor AMMANN;

Quellensammlung zur Frühgeschichte der deutschen Stadt (bis 1250), bearbeitet von Bernhard DIESTELKAMP, p.1 - 227;

Recueil de textes d'histoire urbaine belge des origines au milieu du XIII[©] siècle, présenté par C. Van de KIEFT, p.405 - 504;

Quellensammlung zur Frühgeschichte der skandinavischen Stadt (bis 1300), bearbeitet von Brigitta FRITZ, p. 505 - 577.

Elenchus Fontium Historiae Urbanae, quem edendum curaverunt C. van de KIEFT et G. van HERWIJNEN (Acta Collegii historiae urbanae Societatis historicorum internationalis), Volumen secundum, Pars secunda quam ediderunt Susan REYNOLDS, Wietse de BOER et Gearóid Mac NIOCAILL, Brill-Leiden 1988, VI + 201 pp. - Dfl 96, USS 48.

Contient: Foreword, Sergij VILFAN;

Select Texts on British Urban History before the Mid Thirteenth Century, edited by Susan REYNOLDS and Wietse de BOER, pp. 1-153;

Select textes on Irish Urban History before the Mid Thirteenth Century, edited by Gearóid Mac NIOCAILL, pp. 155-175.

Index: pp. 176-201

III. BIBLIOGRAPHIES NATIONALES.

A. Rétrospectives

ALLEMAGNE: KEYSER, Erich (Hrsg.), Bibliographie zur Städtegeschichte Deutschlands (Acta Collegii historiae

urbanae Societatis historicorum internationalis), Böhlau - Köln/Wien 1969, IX + 404 p.

STOOB, Heinz (Hrsg.), Bibliographie zur geschichtlichen Städteforschung Deutschlands völlig neu bearbeitete Auflage der Bibliographie von Erich KEYSER (Städteforschung, Reihe B 1), 2 Teilbände, Böhlau - Köln 1985 und 1986.

- AUTRICHE: RAUSCH, Wilhelm, Bibliographie zur Geschichte der Städte Österreichs (geleitet und herausgegeben von ...), Bearbeiter: Willibald KATZINGER, Rautgundis MACHALKA-FELSER, Anneliese SCHWEIGER, Linz/Donau 1984, 329 p.
- BELGIQUE: La bibliographie, commencées il y a près de vingt ans par feu le professeur F. VERCAUTEREN, est actuellement complétée et mise à jour par le Comité d'Histoire du Credit Communal de Belgique, sous la rédaction de P. BEUSEN et H. ROMBAUT. Le volume comprendra environ 5.000 titres. La parution est envisagée pour dans le courant de l'année 1991.
- FRANCE: DOLLINGER, Philippe, WOLFF, Philippe avec la collaboration de Simone GUENÉE, Bibliographie d'histoire des villes de France (Commission internationale pour l'histoire des villes), Klincksieck Paris 1967, XI + 752 p.
- ROYAUME UNI ET IRLANDE: MARTIN, G.H. and McINTYRE, Sylvia C., A Bibliography of British and Irish Municipal History: Vol. I, General Works, University Press Leicester 1972, LVIII+806 p. (foreword by Philippe WOLFF).
- PAYS SCANDINAVES: International Bibliography of Urban History: Denmark Finland Norway Sweden, University of Stockholm, Swedish Institute for Urban History Stockholm 1960, 73 p. (rédigé par Folke LINDBERG).
 Bibliographies rétrospectives 1960-85 en préparation: Les sections relatives à la Norvège e à la Finlande sont prêtes.
- SUISSE: GUYER, Paul, Bibliographie der Städtegeschichte der Schweiz, Verlag Leemann Zürich 1960 (Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, Beiheft 11).

B. Bibliographies annuelles et périodiques

Cfr.:WOLFF, Philippe, Conseil pour l'établissement et la publication de la bibliographie d'histoire des villes d'un pays (Annexe au procès-verbal de la réunion de 1966), Cahiers Bruxellois XII, Fasc. II/1967, p. 94-96.

Des bibliographies annuelles ou englobant plusieurs années ont été publiées dans plusieurs numéros des Cahiers Bruxellois. Des nombreuses bibliographies paraissent en fascicules séparés, par exemple en 1990:

- ALLEMAGNE: SCHRÖDER, Brigitte, Auswahlliste von Neuerscheinungen zur Städtegeschicte 1989/1990.
- AUTRICHE: SCHIMBÖCK, M., Österreichische Städtebibliographie 1989, Linz 1990.
- DANEMARK: RIIS, Thomas and STRØMSTAD, Paul, A select Bibliography of Danisch Works on the History of Towns published 1988-1989, 1990.
- ESPAGNE: BATLLE, C., BUSQUETA, J., Bibliografia de las ciutats medievals de la Corona d'Aragó (1980-1988); cfr. *Acta Mediaevalia* (Barcelona), 9 (1988).
- POLOGNE: MAKOWIECKI, Adam, Selektive Bibliographie der Publikationen über die Städte (de 1987 jusqu'à la première moitié de 1989) in Polen, Torun.

 BOCLICKA Maria Bibliographie sélective des traverse des

BOGUCKA, Maria, Bibliographie sélective des travaux des historiens polonais sur l'histoire des villes, parus en language étrangères (1983-1989).

SUÉDE: A Select Bibliography of Swedish Works on Urban History.

La plupart des bibligraphies mentionnées paraît régulièrement. De même la suivante:

M. RYCKAERT, Stadsgeschiedenis in België. Een selektieve, bibliografie. L'histoire urbaine en Belgique. Une bibliographie sélective. 1982-1983. Gent, 1985. 26 p. – 50 Bfrs.

M. RYCKAERT, Stadsgeschiedenis in België. Een selektieve bibliografie. L'histoire urbaine en Belgique. Une bibliographie sélective. 1984-1985. Gent, 1985. 20 p. – 50 Bfrs.

M. RYCKAERT, & F. VERHAEGHE, Stadsgeschiedenis in België. Een selektieve bibliografie. L'histoire urbaine en Belgique. Une bibliographie sélective. 1985-1986. Gent. 1987. 76 p. – 100 Bfrs.

IV. ATLAS HISTORIQUE DES VILLES

Cfr. STOBB, Heinz, Annexe sur l'établissement des Atlas historique des villes, Cahiers Bruxellois XIV, Fasc. II/1969, p.143-145.

ALLEMAGNE: Deutscher Städteatlas, herausgegeben von Heinz STOOB (Veröffentlichung des Institut für vergleichende Städtegeschichte, Münster), Verlag Willy Größchen - Dortmund (Lieferungen I und II), GSV Städteatlas Verlag - Altenbeken (ab Lieferung III), paraît depuis 1973:

Lieferung I, 1973: Bad Mergentheim, Buxtehude, Dortmund, Gelnhausen, Isny, Neuwied, Öhringen, Regensburg, Schleswig, Warburg.

Lieferung II, 1979: Burghausen, Freiberg, Friedrichstadt, Fritzlar, Goslar, Köln, Königsberg, Lingen, Marsberg, Memel, Oppein, Saalfeld, Saarbrücken, Torgau, Wieden.

Lieferung III, 1984: Colditz, Donaueschingen, Frankenstein, Goldberg, Lippstadt, Lübeck, Marienwerder, Salzwedel, Ulm, Wetzlar.

Lieferung IV, 1987: Aachen, Bad Frankenhausen, Bautzen, Breisach, Breslau, Essen, Kaiserlautern, Küstrin, Kulmbach, Weissenburg in Bayern.

Westfälischer Städteatlas, herausgegeben von Heinz STOOB (Veröffentlichung der Historischen Kommission für Westfalen, Münster), Verlag Willy Größchen - Dortmund, paraît depuis 1975:

Lieferung I, 1975: Ahlen, Arnsberg, Bielefeld, Brakel, Brilon, Dortmund, Hamm, Herford, Iserlohn, Kamen, Neuenrade, Rheda, Schmallenberg, Unna, Warburg.

Lieferung II, 1980: Attendorn, Bad Salzuflen, Coesfeld, Drensteinfurt, Dringenberg, Enger, Kleinenberg, Lemgo,

Lichtenau, Marsberg, Paderborn, Peckelsheim, Salzkotten, Vreden, Warendorf.

Lieferung III, 1988: Barntrup, Borgentreich, Mülmen mit Hausdülmen, Geseke mit Störmede, Lippstadt, Meschede, Rheine, Schöppingen, Schwerte, Telgte.

Rheinischer Städteatlas, begründet von Edith ENNEN, Ludwig Röhrscheid Verlag - Bonn/Rheinland-Verlag - Köln, paraît depuis 1972:

Lieferung I, 1972, hrsg. von Edith Ennen: Lechenich, Brühl, Meckenheim, Rheinbach, Zülpich, Bonn.

Lieferung II, 1974, hrsg. von Edith ENNEN: Klaus FEHN, Klaus FLINK: Münstereifel, Euskirchen, Düren, Kronenburg, Blankenheim, Schleiden.

Lieferung III, 1976, hrsg. von Georg DROEGE, Klaus FEHN, Klaus FLINK: Leichlingen, Gangelt, Erkelenz, Bergneustadt, Dollendorf, Rheindahlen, Uerdingen, Nideggen.

Lieferung IV, 1978, hrsg. vom Landschaftsverband Rheinland, Amt für rheinische Landeskunde: Duisburg, Frechen, Linn, Wickrath, Zons.

Lieferung V, 1979, hrsg. vom Landschaftsverband Rheinland, Amt für rheinische Landeskunde: Blankenberg, Dülken, Gemünd, Reifferscheid, Solingen, Straelen.

Lieferung VI, 1980, hrsg. vom Landschaftsverband Rheinland, Amt für rheinische Landeskunde: Odenkirchen, Ronsdorf, Viersen, Wachtendonck, Wald.

Lieferung VII, 1982, hrsg. vom Landschaftsverband Rheinland, Amt für rheinische Landeskunde: Altenhar, Dorp, Kerpen, Rheinberg, Süchtein.

Lieferung VIII, 1985, hrsg. von Landschaftsverband Rheinland, Amt für rheinische Landeskunde: Adenau, Büderich, Burg, Höhscheid, Kaiserswerth.

AUTRICHE: Österreichischer Städteatlas, Ludwig Boltzmann Institut für Stadtgeschichtsforschung Linz unter der Leitung von Wilhelm RAUSCH, Zweigstelle Wien; Wiener Stadt- und Landesarchiv unter der Leitung von Felix CZEIKE, paraît depuis 1982:

1. Lieferung, 1982 - Mödling, Wels, Wien, Wiener Neustad; prix ATS 1490.

2. Lieferung, 1985: Bregenz, Hallein, Kapfenberg, Kufstein, Linz, Marchegg, Rust; prix ATS 1490.

3. Lieferung, 1988: Eisenstadt, Enns, Meran, Rottenmann, Sankt Pölten, Völkermarkt, Weitra; prix ATS 1790.

Livraison par: Österreichischer Bundesverlag, Schulbuchzentrum, A-2351 Wiener Neudorf - Postfach.

Deux éditions cartographiques ultérieures sont étroitement apparentées à ce projet:

Historischer Atlas von Wien, 1. Lieferung (11 plans et commentaire): Ferdinand OPLL, Erstnennung von Siedlungsnamen im Wiener Raum, Band 2, Wien 1981, 64 p.

2. Lieferung (13 plans et commentaire): Maren SELIGER, Karl UCAKAR, Wahlrecht und Wählerverhalten in Wien 1848-1932, Band 3, Wien 1984, 258 p.

Adalbert KLAAR, Baualterpläne österreichischer Städte, Österreichische Akademie der Wissenschaften (parues jusqu'à présent). 5 livraisons comprenant les plans de 52 villes.

BELGIQUE: Sous les auspices du Crédit Communal de Belgique et du Ministère de la Culture Flamande se prépare une série de quarante volumes traitant de la topographie et de la cartographie historique des villes de Belgique.

Sous presse: K. Breugelmans, L. Ceulemans, L. Coenen, D. Engels, W.Grootaers, I. Nuyens, A. Van Der Broeck, *Lier*, Bruxelles 1990 (parution en juin).

M. RYCKAERT, Brugge, Bruxelles 1990 (parution en octobre).

- FRANCE: Atlas historique des villes de France publié sous la direction de Ch. HIGOUNET, J.B. MARQUETTE et Ph. WOLFF par le Centre de recherches sur l'occupation du sol et le peuplement de l'Université de Bordeaux III, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, paraît depuis 1982:
 - 1982: Bazas (Gironde), La Réole (Gironde), Mont-de Marsan (Landes), Saint-Sever (Landes) Auch (Gers), Bayonne (Pyrénées Atlantiques), Foix (Ariège), Pau (Pirénées Atlantiques), Tarbes (Haute Pyrénées);
 - 1983: Albi (Tarn), Cahors (Lot), Figeac (Lot), Montauban (Taret-Garonne), Rodez (Aveyron);
 - 1984: Bergerac (Dordogne), Brive (Corrèze), Limoges (Haute Vienne), Périgueux (Dordogne), Ussel (Corrèze).

- 1985: Agen (Lot-et Garonne), Marmande (Lot-et-Garonne), Nérac (Lot-et-Garonne), Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
- 1986: Saint-Malo.
- 1987: Morlaix, Fougères, Vannes.
- 1988: Lorient, Quimper.
- IRLANDE: Irish historical towns atlas, edited by J.N. ANDREWS and Anngret SIMMS, Royal Jrish Academy, Dublin:
 - 1 Kildare by J.H. ANDREWS, 1986, price IR£ 15.00 plus IR£ 1.00 postage.
 - 2 Carrickfergus by Philip ROBINSON, 1986, price IR£ 15.00 plus IR£ 1.00 postage.
 - 3 Bandon by Patrick O'FLANAGAN 1988, price IR£ 18.00 plus IR£ 1.00 postage.
 - 4 Kells by Anngret SIMMS with Katherine SIMMS, 1990, price IR£ 18.00 plus IR£ 1.00 postage.
- ITALIE: Atlante storico delle città italiane: sous la direction de Francesca BOCCHI et Enrico GUIDONI
 - Emilia-Romagna 1, Carpi, a cura di Francesca BOCCHI, Grafis Edizioni, Bologna 1986.
 - Veneto 1, Bassano del Grappa, a cura di Gina FASOLI, Grafis Edizioni, Bologna 1988.
 - Veneto 2, Vicenza, à paraître en 1991.
 - Lazio 1, Caprarola; Enrico GUIDONI, Giulia PETRUCCI, Multigrafica, Roma 1986.
 - Lazio 2, San Martino al Cimino; Giulia PETRUCCI. Multigrafica, Roma 1988.
 - Lazio 3, Sabaudia; a cura di Alessandra MUNTONI, Multigrafica, Roma 1988.
- PAYS-BAS: Historische Stedenatlas van Nederland onder redactië van G. van HERWIJNEN, C. Van de KIEFT, J.C. VISSER, J.G. WEGNER, (Acta Collegii historiae urbanae Societatis historicorum internationalis), Delftse Universitaire Pers-Technische Hoge School Delft/Universiteit van Amsterdam, paraît depuis 1982:
 - Aflevering 1 Haarlem, tweede herziene druk, 1982, épuisé.
 - Aflevering 2 Amersfoort, 1982, Dfl 20.
 - Aflevering 3 Zuften, 1983 Dfl 25.
 - Aflevering 4 Kampen, 1986, Dfl 30.

à paraître: Aflevering 5 - Schoonhoven et Nieupoort, 1990.

ROYAUME UNI: Historic towns: Maps and Plans of Towns and Cities in the British Isles with Historical Commentaries, M.D. LOBEL, General Editor, W.H. JOHNS, Topographical Mapping Editor:

Volume I, Lovell Johns-Cook, Hammond and Kell Organization 1969 - Banbury, Caernarvon, Glasgow, Gloucester, Hereford, Nottingham, Reading, Salisbury (with a Preface by Philippe WOLFF);

Volume II, Scolar Press 1974 - Bristol, Cambridge, Coventry, Norwich;

Volume III., The City of London from Prehistoric Times to c. 1520, Mary D. LOBEL, ed., (Oxford University Press, 1990, price £75).

PAYS SCANDINAVES: Scandinavian Atlas of Historic Towns, Published by the Danish Committee for Urban History, Odense University Press Campusuy 55, DK - 5230 Odense M:

N. 1 - Finland: Turku Abo by Eino JUTIKKALA, 1977;

N. 2 - Finland: Borgå-Porvoo by Eino JUTIKKALA 1977;

N. 3 - Denmark: Ribe by Ole DEGN, 1983;

N.4 - Sweden: Uppsala by Nils AHLBERG and Thomas HALL, 1983;

N.5 - Denmark: Stege by Poul TUXEN, 1987, 200 Cour. Dan.

N.6 - Iceland: Reykjavík by Salvör JONSDOTTIR in collaboration with Nanna HERMANSSON (published by Arbæjarsafn - Reykjavík Museum) 1988 (also Odense University Press), ca 300 Cour. Dan.

V. RAPPORTS

présentés par la Commission lors des Congrès Internationaux des Sciences Historiques (C.I.S.H.):

XIIIe Congrès, Moscou, 1970

Philippe WOLFF, Participation de la Commission - Projet d'enquête sur le développement des autonomies urbaines dans

l'Europe Médiévale - Rapport de la Commission, Cahiers Bruxellois XV-XVI/1970-1971, Fasc. 3, p. 218-239.

XIVe Congrès, San Francisco, 1975

Phippe WOLFF, Structures sociales et morphologies urbaines dan le développement historique des villes (XIIe-XVIIIe siècles), Cahiers Bruxellois XXII/1977, p.6-72.

Eric E. LAMPARD, Some aspects of urban social structure and morphology in the historical development of cities in the United States, ibid. p. 73-115.

XVe Congrès, Bucarest, 1980

Geoffrey MARTIN, Central Government and the Towns in Europe from the Fifteenth Century to the Beginnings of the Industrial Revolution, Comité International de Sciences Historiques, XVe Congrès International des Sciences historiques, Actes IV (2), Editura Academiei Republicii Socialiste România (Bucarest), 1982, p. 1108-1116.

XVIe Congrès, Stuttgart, 1985

Thomas RIIS, Les villes et les campagnes en Europe ca. 1350 - ca, 1800, Comité international des Sciences Historiques, XVIe Congrès International des Sciences Historiques, Rapports II, Stuttgart 1985, pp. 768-780.

VI. RAPPORTS NATIONAUX

présentés à la Commission Internationale pour l'Histoire des Villes (CIHV):

- 1. Voir la bibliographie établie par Thomas Riis dans les Nouvelles de la CIHV 9 (1900), pp. 13-14.
- 2. Pour le thème *Villes et Campagnes*: Storia della città, Rivista internazionale di Storia urbana e territoriale International Review of Town Planning History: 36(1986), Città e campagne in Europa, avec des contributions par E. GUIDONI, B. ERICSSON, Th. RIIS, P.H.J. van der LAAN, A. KNOTTER, E. THOEN-A. VERHULTS, P. SLACK, K. BLASCHKE, A. CZACHAROWSKI, M. BOGUCKA, S. GOLDENBERG, D. KOVACEVIC-KOJIC, R. MACHALKA-FELSER, F. BOCCHI, G. FASOLI, M. BERENGO, J. GASPAR.

VII. RÉUNIONS DE LA COMMISSION

- 1. Dijon 1956, procès verbal: Cahiers Bruxellois (CB) I/1956, 147-152.
- 2. Maestricht 1957, CB III/1958, 161-163.
- 3. Fribourg 1958, CB IV/1959, 166-170.
- 4. Brugge 1959.
- 5. Touluse 1961, CB VI/1961, 308-312.
- 6. Esslingen 1962, CB VIII/1963, 65-68.
- 7. Verona 1963, CB VIII/1963, 274-278.
- 8. Dordrecht 1964, CB IX/1964, 296-300.
- 9. Wien 1965, CB X/1965, 273-276.
- 10. Warszawa-Mala Wies 1966, CB XII/1967, 85-96.
- 11. Engelberg 1967, CB XIII/1968, 225-232.
- 12. Oxford 1968, CB XIV/1969.
- 13. Salzburg 1969, CB XV-XVI/1970-1971, 193-200.
- 14. Moskva 1970, ibid. 200-207.
- 15. Barcelona 1971, ibid. 207-216.
- 16. Budapest 1972, CB XX/1975, 6-14.
- 17. Ferrara 1973, ibid. 55-63.
- 18. Skofja Loka-Ljubljana 1974, ibid. 78-88.
- 19. San Francisco 1975, CB XXII/1977, 3-4.
- 20. Aarhus 1976, CB XXIV/1979, 5-10.
- 21. Varna 1977, ibid. 10-12.
- 22. Münster 1978, ibid. 12-16.
- 23. Bruxelles 1979, ibid. 20-24.
- 24. Bucurest 1980, Actes IV (2) du XVe Congrès ISC, 1107.
- 25. Leningrad 1981, Nouvelles 5/1986.
- 26. Saloniki 1982, Nouvelles 1/1982.
- 27. Linz 1983, Nouvelles 2/1983.
- 28. Dublin 1984, Nouvelles 3/1985.
- 29. Stuttgart 1985, Nouvelles 5/1986.
- 30. Bologna-Carpi 1986, Nouvelles 6/1987.
- 31. Helsinki 1987, Nouvelles 7/1988.
- 32. Andorra 1988, Nouvelles 8/1990.
- 33. Humlebaek 1989, Nouvelles 9/1990.
- 34. Linz 1990.

١

VIII. PRÉSIDENTS HONORAIRES

Hermann AUBIN, président 1955-1958, membre et président honoraire

Hektor AMMANN, président 1958-1967, président honoraire posthume 1967:

Philippe WOLFF, président 1967-1981, président honoraire 1981.

IX. BUREAU ÉLU 1986

Président: Sergij VILFAN, Ljubljana, Yugoslavie

Vice-Présidents: Thomas RIIS, København, Danemark, depuis 1989 simultanément secrétaire général intérimaire; Viktor I. RUTENBURG, Leningrad, URSS, a partir de 1988 Nikolay TODOROV, Sofia, Bulgarie

Secrétaire générale: Claire DICKSTEIN-BERNARD, Bruxelles, Belgique

Secretaire adjoint: György SZÉKELY, Budapest, Hongrie

Trésorier: Franz IRSIGLER, Trier, RFAllemagne

Trésorier adjoint: Bernhard DIESTELKAMP, Frankfurt RFAllemagne (jusqu'à 1988); Gerd HEINRICH, Berlin, RFAllemagne (élu en 1990).

Conseiller: Francesca BOCCHI, Bologne, Italie.

X. STATUTS

Adoptés le 4 septembre 1965 et amandés les 5 avril 1974, 8 mai 1977, 4 octobre 1979 et 15 mai 1990.

- 1. La commission internationale pour l'histoire des villes a pour objet d'établir des contacts et de faciliter la coordination des recherches entre les spécialistes de toutes les branches de l'historie des villes.
- 2. Elles est un organisme international affilié au Comité International de Sciences Historiques, selon les dispositions définies par celui-ci à Rome le 2 septembre 1955, à Lausanne le 19 juin 1956 et Puerto de la Cruz le 28 jullet 1977. Elle se recrute par cooptation. Chaque fois qu'un pays y est représenté par plusieurs membres, ils peuvent se constituer en sous-commission nationale.
 - 3. Son bureau comprend:
 - un président;
 - un premier et un second vice-président;
 - un secrétaire général et un secrétaire adjoint;
 - un trésorier et un trésorier adjoint;
- et, à titre de conseillers, les représentants de sous-commisions nationales non déjà représentées au bureau (un par sous-commission).
- 4. Les élections ont lieu tous le cinq ans l'année suivant le Congrès International des Sciences Historiques.

Le quorum est fixé à 50% des membres effectifs.

Les élections se font à la majorité absolue des votes des membres effectifs présents.

Au cas que le quorum ne serait pas atteint, les membres présents désignent l'un de leurs pour organiser, dans un délai de trois mois, un vote par correspondance. Dans ce cas, la majorité simple suffit.

Le mandat des membres du bureau est renouvable.

5. Des groupes de travail se constituent à l'intérieur de la Commission pour la réalisation de tâches précises, comme des bibliographies urbaines par pays, la publication de textes choisis d'historie urbaine, la préparation d'un atlas d'historie urbaine, etc...

- 6. Des groupements, sociétés ou institutions exerçant une activité relevant du champ des travaux de la commission, peuvent être admis, par décision du bureau, à s'associer à elle à titre d'affiliés ou de correspondants.
- 7. La commission organise chaque année un colloque et une asseblée internationaux, avec le concours éventuel de sous-commissions nationales.
- 8. Tout membre de la Commission qui aurait, sans raison valable, omis de payer sa cotisation durant au moins trois ans de suite, sera considéré comme démissionaire.

XI. LISTE DES MEMBRES

Établie le 15 mai 1990

Président honoraire:

WOLFF, Philippe (France), Edifici Roureda Tapada 2a,7, Santa Coloma, Principat d'Andorra, Tél. 288558.

Membres honoraires:

DIESTELKAMP, Bernhard (R.F.A.), Kiefernweg 12, D-6242 Kronberg-Oberhöchstadt - Johann Wolfang Goethe-Universität, Institut für Rechtsgeschichte, Senckenberg-Anlage 31, D-6000 Frankfurt am Main.

DOLLINGER, Philippe (France), 1 boulevard Paul Déroulede, F-67000 Strasbourg.

ENNEN, Edith (R.F.A.), Riesstrasse 2, D-5300 Bonn.

FASOLI, Gina (Italie), via Mascarella 81, I-40126 Bologna.

GIEYSZTOR, Aleksander (Pologne), Wilcza 8 m.20, PL-00-532-Warszawa 28 41 38 (privé) - Zamek Królewski, Pl. Zamkowy 4, PL-00-277 Warszawa, tél. 635 48 92 (bureau).

JUTIKKALA, Eino (Finlande). Merikatu 3 B, Helsinki.

Kejř, Jři (ČSR), Nad Rokoskou 29, 18200 Praha 8, Libeň.

LOBEL, Mary D.(Grande Bretagne). 16 Merton Street, Oxford 0X1.45E, tél. 41098.

MARSINA, Richard (ČSR). Ustav historických vied SAV, Klemensova 19, CS-81364 Bratislava - Palisády 11, CS-81103 Bratislava, tél. 31 19 32 (privé).

MARTENS, Mina (Belgique), 25, rue Félix Delhasse, B-1060 Bruxelles.

MARTIN, Geoffrey H. (Grande Bretagne). Public Record Office, Chancery Lane, London WC2A 1LR. - 27 Woodside house, Woodside, London SW 19.

MOR, Carlo Guido (Italie), via IX Agosto 22, I-33043 Cividale del Friuli (Udine).

REYNOLDS, Susan (Grande Bretagne), 26 Lennox Gardens, London SW1X 0DQ, tél. (07) 584 2505.

STOOB, Heinz (R.F.A.), Institut für vergleichende Städtegeschichte, Syndikatsplaz 4/5, D-4400 Münster in Westfalen, tél. (0251) 83 43 44 - Besselweg 10, D-4400 Münster (privé).

VAN DE KIEFT, C. (Pays Bas), Middenweg 9, NL-1261 EZ Blaricum, tél. 02513-12485.

VIOLANTE, Cinzio (Italie), via Pascoli 8, I-56100 Pisa, tél. 050-45019.

- Membres effectifs
- ARMENGOL VILA, Lidia (Andorre), Edifici Admin., Prat de la Creu, tél. (738) 29345 (bureau) Carrer de la Vall 3, tél. (738) 20150 (privé), Andorra la Vella, Principat d'Andorra.
- BATLLE, Carmen (Espagne), Provenza 366, 6.D, E-08037 Barcelona, tél. (93) 2 57 54 29.
- BERENGO, Marino (Italie), Università degli Studi di Venezia, Facoltà di Lettere e Filosofia, Istituto di Studi Storici, San Sebastiano DD 1687, Venezia, tél. (41) 2 60 52 - S. Marco 5499, I-30124 Venezia, tél. (41) 70 08 98 (privé).
- BLASCHKE, Karlheinz (R.D.A.), Am Park, DDR 8101 Friedewald, tél. (51) 7 35 91.
- BOCCHI, Francesca (Italie), via Mascarella 91, I-40126 Bologna, tél. (51) 24 04 98 (privé) Università degli Studi di Bologna, Dipartimento di Discipline Storiche, Largo Trombetti 1, I-40126 Bologna, tél. (51) 22 63 14/(51) 23 62 30.
- BOGUKA, Maria (Pologne), Institut d'Histoire de l'Academie polonaise des sciences, Rynek Stare Miasta 29/31, PL-00-272 Warszawa Kopernika 6-19, PL-00-367 Warszawa, tél. 27 88 68 (privé).
- CHÉDEVILLE, André (France), 7 square A. Schweitzer, F-35700 Rennes, tél. 99 63 23 38 (privé) Université de Rennes II, 5 avenue Gaston Berger, F-35042 Rennes Cedex.
- CLARK, Peter (Grande Bretagne), Economic and Social History, Leicester University, LE1 7RH, tél. 533-52 23 78.
- CZACHAROWSKI, Antoni (Pologne), Ul. Wrzosowa 25, PL-87100 Torun, tél. 116-58 (privé).
- CZOK, Karl (R.D.A), Theodor-Neubauer-Strasse 21, DDR-705 Leipzig. DICKSTEIN, Claire (Belgique), 147a, Avenue J. van Horenbeek, B-1160, Bruxelles, tél. 673 56 50 (privé).
- DRUŽININA, Helena (URSS), SU-117333 Moskva, Leninskij Prospekt, 61/1 KV. 27, tél. 135-52-77 (privé).
- ERICSSON, Brigitta (Suède), Wallingatan 38, S-11124 Stockholm, tél. (08) 21 40 61 (privé).
- GASPAR, Jorge (Portugal), Instituto Nacional de Investigação Cientifica, Centro de Estudos Geográficos, Cidade Universitára, P-1699 Lisboa.
- GUIDONI, Enrico (Italie), Università di Roma "La Sapienza", Dipartimento Architettura e analisi della città, via A. Gramsci 53, I-00191 Roma, tél. (06) 3 22 10 95 via Germanico 12, I-00192 Roma, tél. (06) 32 52 354 (privé).

- HEINRICH, Gerd (R.F.A.), Frohnauer Strasse 39, D-1000 Berlin 28 (Hermsdorf), tél. 4 04 39 26 (privé) Freie Universität Berlin, Fachbereich Geschichtswissenschaften, Friederich-Meinecke-Institut, Abteilung Historische Landeskunde, Habelschwerdter Allee 45, D-1000 Berlin 33.
- HÉLIN, Etienne (Belgique), 141 rue Henri Maus, B-4000 Liège, tél. (041) 52 64 71.
- HELLE, Knut, (Norvège), Université de Bergen, Département d'histoire, Sydnes Plass 9, N-5000 Bergen.
- HIETALA, Marjatta (Finlande), Laajakorvenkuja 4 A 8, SF-01620 Vantaa 62, tél. 0-89 33 94 (privé) Renwall Institute, University of Helsinki, Vuorikatu 6 A 6, SF-00100 Helsinki 10, tél. 0-1 91 29 94 (Université).
- IRSIGLER, Franz (R.F.A.), Falkensteiner Hof 2, D-5503 Konz-Niedermennig, tél. (06501) 13290 (privé) - Geschichtliche Landeskunde, FB III der Universität Trier, Postfach 3825, D-5500 Trier, tél. (0651) 201-2180 (Université).
- KEENE, Derek John (Grande Bretagne), Centre for Metropolitan History, University of London, Institute of Historical Research, 34 Tavistock Square, London WC1H 9 EZ, tél. (71) 636 02 72.
- KÖNER, Martin (Suisse), Universität Bern, Historisches Institut, Engehaldenstrasse 4, CH-3012 Bern.
- KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Desanka (Yugoslavie). Kralja Tomislava 9, YU-71000 Sarajevo, tél. (071) 38261 (privé).
- KUBINYI, András (Hongrie). ELTE Bölcsézentdományi kar, Régészeti Tanasék, Postfach 107, H-1364 Budapest, tél. 180-966.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel (Espagne), Nicasio Callego 17 4ºA, 28010 Madrid 10, tél. 447 19 87 (privé).
- LEUPEN, Paul H.D. (Pays Bas), Universiteit van Amsterdam, Studienrichting Geschiedenis, Spuistraat 134, NL-1012 VB Amsterdam.
- LILJA, Sven (Suède), Byälvsvägen 207, S-121 74 Johanneshov, tél. (08) 49 39 28 (privé).
- MAC NIOCAILL, Gearóid (Irlande), University College, Department of History, Galwaj, tél. (091) 24411 (Université) (091) 65914 (privé).
- MARQUETTE, Jean Bernard (France), 21 rue Périnot, F-33200 Bordeaux, tél. 56 47 31 47 (privé).
- MÜLLER-MERTENS, Eckhard (R.D.A.), Platanenstrasse 101, DDR-1110 Berlin.

- NEIDERMAIER, Paul (Roumanie), Str. Moldoveanu 12a, RO-2400 Sibiu. tél. (924) 34282 (privé).
- OPLL, Ferdinand (Autriche), Wiener Stadt und Landesarchiv, Rathaus, A-1082 Wien, tél. 4000 ext. 84811.
- PAPOULIA, Basilike (Grèce), N. Telloglou 13 (40 Ekklesies), Thessaloniki, tél. (31) 20 35 77 (privé) (31) 99 29 10 (Université).
- RAUSCH, Wilhelm (Autriche), Postfach 234, A-4010 Linz, tél. (0732) 53256 (privé) 33 13 06 59 (bureau).
- RIIS, Thomas (Danemark), 101 B, C.F. Richs Vej, DK-2000 Frederiksberg, tél. 31 87 36 77 (privé) 33 13 06 59 (bureau)
- ROSŁANOWSKI, Tadeusz (Pologne), Swierczewskiego 83/89 m. 35, PL-00-144 Warszawa, tél. 20 68 49 (privé).
- SIMMS, Anngret (Irlande), University College Dublin, Department of Geography, Belfield, Dublin 4, tél. 69 32 44 (Université).
- SLACK, Paul (Grande Bretagne), Exeter College, Oxford, OX1 3DP, tél. (865) 27 96 00.
- ŠPIESZ, Anton (C.S.R.), Jegorovovo námestie 5, CS-841 05 Bratislava, tél. 326 965 (privé) Historický ústav SAV, Klemensova 19, CS-813 64 Bratislava.
- STRØMSTAD, Poul (Danemark), Kristineparken 41, DK-2970 Hørsholm, tél. 45 76 82 77 (privé) 42 85 34 75 (Musée National).
- SZÉKELY, György (Hongrie), Kopja-U. 14, H-1149 Budapest.
- TODOROV, Nikolaj (Bulgarie). 15 San Stefano, Sofia.
- VERHULST, Adriaan (Belgique), 2 Blandijnberg, B-9000 Gent. tél. (0)91-25 75 71 (Université).
- VILFAN, Sergj (Yugoslavie), Mirje 23, YU-61000 Ljubljana, tél. (061) 211-802.
- VISSER, J.C. (Pays Bas), Commandeurahof 1, NL-3155 TA Maasland/Nederland, tél. 01899-17475 (privé) 015-78 41 42 (Université Delft).
- VODARSKI, Ya. E. (URSS), Institut Istorii Akademii Nauk SSSR, Ul. Dm. Uljanova 19, SU-117036 Moskva, tél. 124-00-44 Leninskij Prospekt 88 korp. 3 kw. 126, SU-117313 Moskva, tél. 138-23-10 (privé).
- ŽEMLIČKA, Josef (ČSR), Historický ústav CSAV, Vyšehradskà 12826, Praha 2 Nové Mésto - Vèhlovickà 52, CS-18100 Praha 8-Čimice, tél. 8 54 15 80 (privé).